



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from AgEcon Search may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

L'agriculture péri-urbaine, lieu privilégié d'expérimentation sociale

Philippe Mainié, M Laurent Maillard

Citer ce document / Cite this document :

Mainié Philippe, Maillard Laurent. L'agriculture péri-urbaine, lieu privilégié d'expérimentation sociale. In: Économie rurale. N°155, 1983. pp. 38-40;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1983.2965>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1983_num_155_1_2965

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

Les espaces périurbains ont connu de profonds bouleversements depuis la dernière guerre. C'est là, en effet, que les constructions récentes, accompagnées d'infrastructures nombreuses se sont principalement concentrées, et provoquent une forte immigration de populations urbaines. Ces nouveaux venus s'intègrent plus ou moins bien parmi les autochtones : malgré les expropriations et l'urbanisation, les agriculteurs trouvent là l'occasion d'inventer de nouvelles formes de production et de vente. Leurs systèmes de production se différencient fortement. Des « combinats » agro-industriels, installés sur de vastes espaces géographiques, naissent.

La ceinture des grandes villes voit les consommateurs se rapprocher des agriculteurs, tant sur le plan économique que social et politique. Toute une expérimentation humaine est ainsi en train de se développer.

Abstract

Since the Second World War, the suburban areas have been profoundly modified. This is where new housing zones with numerous service institutions have been located and have brought about an outmigration of the population from the city centers.

These newcomers get on more or less smoothly with the local population : in spite of expropriations and urbanization, the farmers find the occasion here to invent new forms of production and marketing. Their production systems are very different. Agribusiness systems established on large premises are created.

In the green belts of the cities, the consumers draw nearer the farmers on an economic, social and political level. It's a human experimentation which is developing.



L'AGRICULTURE PÉRIURBAINE LIEU PRIVILÉGIÉ D'EXPÉRIMENTATION SOCIALE

Ph. MAINIÉ* et H. de MAILLARD**

Résumé :

Les espaces périurbains ont connu de profonds bouleversements depuis la dernière guerre. C'est là, en effet, que les constructions récentes, accompagnées d'infrastructures nombreuses se sont principalement concentrées, et provoquent une forte immigration de populations urbaines. Ces nouveaux venus s'intègrent plus ou moins bien parmi les autochtones : malgré les expropriations et l'urbanisation, les agriculteurs trouvent là l'occasion d'inventer de nouvelles formes de production et de vente. Leurs systèmes de production se différencient fortement. Des « combinats » agro-industriels, installés sur de vastes espaces géographiques, naissent.

La ceinture des grandes villes voit les consommateurs se rapprocher des agriculteurs, tant sur le plan économique que social et politique. Toute une expérimentation humaine est ainsi en train de se développer.

Summary :

SUBURBAN FARMING, A PRIVILEGED SPOT FOR SOCIAL EXPERIMENTATION

Since the Second World War, the suburban areas have been profoundly modified. This is where new housing zones with numerous service institutions have been located and have brought about an outmigration of the population from the city centers.

These newcomers get on more or less smoothly with the local population : in spite of expropriations and urbanization, the farmers find the occasion here to invent new forms of production and marketing. Their production systems are very different. Agribusiness systems established on large premises are created.

In the green belts of the cities, the consumers draw nearer the farmers on an economic, social and political level. It's a human experimentation which is developing.



Réfléchir sur l'avenir de l'agriculture des zones périurbaines, c'est envisager globalement les possibilités nouvelles offertes par l'extension des aires d'habitat dans ces espaces intermédiaires entre ville et campagne. Ceux-ci présentent des caractéristiques tout à fait remarquables.

L'ORIGINALITÉ DU PHÉNOMÈNE PÉRIURBAIN

Les banlieues, comparées aux divers espaces des sociétés industrielles, sont en effet des zones originales à plusieurs points de vue : ce sont elles qui ont connu, depuis un demi-siècle, la plus forte urbanisation, à la fois par l'importance des constructions et par la concentration de la population. Ce sont aussi les zones où s'observent des côtolements extraordinaires entre styles anciens et modernes, des rencontres inattendues entre technologies du passé et du futur, des contrastes accentués entre riches et pauvres. Ce monde se bâtit chaque jour sous le signe de la violence ; il est sans cesse inachevé, et les mélanges entre hier et demain, entre la vie et la mort, y créent des rapprochements pittoresques, surprenants.

Ces zones périurbaines voient naître ainsi un paysage de la modernité, sans cesse remodelé, souvent beau par son étrangeté.

A l'heure où les centres des villes meurent asphyxiés et ne peuvent être que protégés et restaurés, ces banlieues sont le siège d'une chronicité nouvelle, dont les étapes sont mesurées par l'accumulation et la stratification des déchets les plus invraisemblables.

Alors que les paysages anciens, qu'il s'agisse des villes d'autrefois ou des campagnes, étaient marqués par une cohérence évidente à percevoir entre aménagement du site, pratiques économiques des habitants et organisation sociale, cette affirmation du premier urbaniste du monde occidental, le grec Hippodamos ne paraît plus vraie dans nos banlieues, du moins à première vue : le promeneur s'y perd, les espaces se côtoient sans rapport évident les uns avec les autres, les voies de communication découpent les sites et gomment les contraintes géographiques.

Le désordre n'est qu'apparent et, pour qui prend la peine d'y aller voir de plus près, se révèlent les conflits politiques de nos sociétés industrialisées, marqués par l'émergence de nouvelles hiérarchies sociales. Il existe toujours une cohérence entre le site, le paysage et la vie politique, mais l'effacement des distances la rend difficile à apercevoir : l'échelle de vie des habitants, c'est-à-dire l'espace qu'ils parcouruent quotidiennement, est diversifiée selon leur appartenance sociale.

Ces sites périurbains sont marqués par la rencontre de ceux qui continuent d'y vivre à l'échelle rurale, avec ceux qui y vivent à diverses échelles urbaines. Il en résulte un bouleversement des valeurs sociales et une accélération de la circulation des idées, provoquant toute une série de nouvelles expérimentations dans les façons de vivre. Ces zones périurbaines sont ainsi un véritable laboratoire social où la société future se trouve en gestation : toutes sortes d'essais divers de modèles de vie, qui ont en commun d'être souvent fondés sur des formes originales de rencon-

* Maître de recherche à l'INRA, Directeur du Laboratoire d'Economie et Sociologie Rurale, ENSH-ENSP, Versailles.

** Ingénieur agricole, ESA Angers.

tre entre vie citadine et vie campagnarde, sont rassemblés de façon concentrée dans cet espace.

L'avenir de l'agriculture y est donc intimement lié aux possibilités nombreuses et peu prévisibles qu'offrent ces expériences sociales.

REPÉRAGE ET CARACTÉRISTIQUES DES STRUCTURES PÉRIURBAINES :

Elles sont constituées par des espaces habités à la fois par des résidents permanents d'origine citadine, qui « pen-dulent » chaque jour entre leurs lieux d'habitat et leurs lieux de travail situés au centre des villes, et par des populations rurales résiduelles, dont les membres des familles pratiquent souvent une poly-activité sous le même toit.

Délimiter ces espaces pourrait être tenté à partir des recensements communaux de population. Pour diverses raisons qui apparaîtront à la fin de cet exposé, l'échelon communal, bien que constituant l'échelon de base, chargé de la gestion de l'espace au niveau politique, constitue désormais une unité statistique tout à fait inadéquate.

Ces zones périurbaines se structurent d'une façon bipolaire (ou multipolaire) caractéristique. A côté du vieux village, se créent des lotissements récents d'habitat collectif ou individuel... Ces lotissements se rejoignent peu à peu, formant un tissu urbain, avec adjonction de services commerciaux, culturels, de santé. Ils se bâtent autour de nouvelles écoles. Un deuxième village s'édifie ainsi. Bientôt le vieux bourg s'atrophie. L'évolution s'arrête lorsque la mairie finit par être transférée à son tour vers les nouveaux quartiers de la commune : le vieux centre se peuple de vieux et d'immigrés. A ce moment la commune « périurbaine » est devenue une vraie petite ville totalement urbaine.

Ce schéma simple explique cependant pourquoi la délimitation statistique des zones dites périurbaines est une opération hasardeuse : d'un côté, elles s'étendent d'un mouvement continu vers l'extérieur, englobant peu à peu des communes encore rurales (1) ; de l'autre, elles se transforment en petites villes satellites du centre urbain initial.

Ce schéma bipolaire a des effets dans la localisation des activités, dans le vécu quotidien des habitants, dans les projets édifiés par les municipalités, dans la mentalité des « périurbains » enfin.

UNE DOUBLE « LOGIQUE » DE VIE.

Contrairement aux sociétés traditionnelles où l'interconnaissance était généralisée, les habitants de ces banlieues se côtoient désormais en s'ignorant de plus en plus. La population éclate en petits ghettos. Chacun s'y trouve vivre selon un double registre : celui de la norme universelle de la grande ville, véhiculée par les médias, les commerces intégrés ; celui de la norme particulière à chacun, liée à son lieu de naissance, à la mémoire de son enfance, aux endroits où il a travaillé avant de venir s'installer aujourd'hui dans une commune périurbaine. L'opposition entre les valeurs mythiques transmises par chacune de ces deux normes peut être source d'angoisse, lorsque les habitants n'ont pas de projets de vie suffisamment forts pour

dépasser ces aspirations souvent contradictoires (2) : par exemple le regret de la ville, lieu de liberté anonyme et de la créativité, et l'aspiration au calme, à la solitude, à la nature.

Chez chacun, on peut observer des logiques de vie qui se superposent dans le système de vie, sans s'unifier en une synthèse apparente : la vie des jours de la semaine et celle des week-ends ne se ressemblent ni dans les horaires, ni dans les pratiques alimentaires, ni dans les relations sociales,...

LE MÊME ESPACE DÉDOUBLÉ

Il en résulte que le territoire est vécu de façon « dédoublée » selon les jours : en semaine, les trajets « horizontaux » consomment du temps et de l'argent. Ils sont « pensés » autour des parkings des gares de banlieues et des horaires de trains. Ils sont aussi l'occasion d'une reprise fugitive de contact avec la vaste nature : le verglas de la route en hiver, la boue, la chaleur estivale, les bruits des animaux et des travaux des hommes... Ces petits bonheurs qui permettent de se réconcilier avec le monde déréalisé des bureaux et des usines, et sans lesquels chacun ne se réveillerait pas pour en reprendre, chaque matin, le chemin.

En week-end, le territoire est abordé de façon « verticale », en profondeur : aussi bien pour celui qui s'enferme derrière ses haies pour chevaucher son mini-tracteur, que pour celui qui renoue avec ses voisins dans telle ou telle association locale, sportive, culturelle, spirituelle. Ici, l'enjeu est, partant d'un connu local, d'aller vers l'inconnu symbolique des rêves perdus : l'histoire locale, ignorée, n'est pas toujours ce qui intéresse le plus l'immigré périurbain : celui-ci cherche à reconstruire souvent les images de ses paradis perdus, il y plante les végétaux de ses territoires lointains, sans se soucier de l'écosystème local. Ces espaces se couvrent de lopins en « timbres-postes », signes des mémoires nostalgiques de chacun, lorsque celles-ci sont assez fortes pour s'opposer aux modes de la soi-disant réussite sociale, véhiculée par le garden-center.

Que ce soit chez les agriculteurs ou chez les nouveaux périurbains, l'angoisse issue de la rencontre inquiétante entre monde citadin et monde rural, pousse les uns comme les autres à faire, car seul le faire est grisant. Or la société globale interdit tellement le faire... A quelque niveau que ce soit, on constate que les gens se lancent en amateur au début dans des activités de créateur, qui les prennent de plus en plus et deviennent la chose principale de leur vie : l'espace périurbain est ainsi l'occasion privilégiée d'exercer des activités créatrices, gratifiantes, quelle que soit la catégorie sociale, même défavorisée, à laquelle on appartient.

PARIS, UN VENTRE TOUJOURS AFFAMÉ DE « NATURE »...

L'avancée des constructions urbaines en région parisienne enserre le terroir cultivé de toute part : des espaces à vocations diverses s'imbriquent ainsi les uns dans les autres (3). Depuis la fin de la dernière guerre, en particulier avec le schéma directeur d'urbanisme de la région parisienne (1954), les villes nouvelles montent à l'assaut des plateaux de grande culture, de telle sorte que l'urbanisation n'atteint plus seulement les petites exploitations spé-

1. Cette absorption s'observait en région parisienne dans un rayon de 50 km autour des portes de la capitale (trajet d'une heure en voiture), les résidents secondaires s'installant définitivement et de façon permanente, ces 15 dernières années.

2. Voir M. CHOPPLET, P. MAINIE. — Relations au paysage et catégories sociales. Offset, ENSP, 1981.

3. Ces réflexions particulières ne concernent, dans la suite de cet exposé, que l'ouest de la région parisienne.

cialisées des vallées à forte productivité par unité de surface.

La ceinture verte de Paris va-t-elle cesser pour autant de jouer le rôle économique important qu'elle joue depuis les périodes les plus reculées, pour approvisionner le ventre de la capitale ? La vente directe sur les marchés est un procédé économique et efficace, tant pour les producteurs que pour les consommateurs. C'est aussi un mode de vie qui marque profondément les habitudes sociologiques des familles de maraîchers. La ville, en retour, a fourni ses gadoues et les fumiers de ses régiments de gardes républicains, pour fertiliser les plaines sableuses de Montesson et autres lieux.

Le moteur de cette agriculture, c'est donc le marché de la grande ville. Malgré l'évolution actuelle des systèmes de commercialisation, inspirés par la concentration américaine et par la modification des emplois du temps des travailleurs, ce moteur reste puissant. Certes, l'élévation du niveau de vie pousse les consommateurs pressés vers les aliments conservés et surgelés. Pourtant subsiste avec force l'aspiration rituelle des français pour la cuisine mijotée avec des produits frais, ainsi que pour la mode des conserves familiales relancée par le congélateur. Le goût pour s'approvisionner chez son producteur renaît chez les nombreux habitants qui vont cueillir directement le samedi et le dimanche fraises, haricots, cassis, fleurs, etc.

Plus l'urbanisation devient « concentrationnaire » (la ville du 18e siècle avait autant de surfaces en jardins qu'en bâtis), plus l'aspiration des citadins vers la nature se fait sentir collectivement.

LES CONFLITS NÉS DE L'URBANISATION INSPIRENT DE NOUVELLES FORMES D'AGRICULTURE

Aussi, loin d'éliminer l'agriculture, l'urbanisation renforce-t-elle les formes d'agriculture interstitielle, et pousse à inventer de nouvelles pratiques renforçant les liens entre les citadins et les campagnards.

Malgré l'énorme spéculation foncière que nous venons de connaître et qu'essaient de réduire les plans d'occupation des sols (POS), chaque agriculteur périurbain se pose un jour le problème de savoir, devant l'avancée des expropriations, s'il restera sur place en restreignant ses surfaces et en adaptant son système de production, ou s'il émigrera dans les meilleures conditions possibles plus loin de la ville ?

Avant d'exposer quelques solutions individuelles, qui tracent des voies d'avenir pour l'agriculture urbaine, rappelons ici comment ces évolutions exacerbent les conflits communaux entre urbains et ruraux. Les changements de la composition professionnelle des conseils municipaux révèlent partout la perte du pouvoir politique des agriculteurs. La dépréciation (voire le vol) des cultures est devenue courante. Les urbains sont parfois jaloux des agriculteurs, réputés « riches » et « indépendants »...

L'étude monographique de quelques exploitations agricoles situées à l'ouest de Versailles (4) montre que le choix des systèmes de production est influencé principalement, en dehors du prix du foncier, par quatre facteurs : l'évolution de la taille de l'entreprise et de son mode de faire-valoir, le nombre des forces de travail permanentes, les spécialisations possibles autorisées par le sol et le climat, et

surtout le système de vente et la proximité des consommateurs. Cette dernière variable paraît déterminante. Souvent les agriculteurs indiquent comment leurs décisions ont été prises en fonction des goûts de leur clientèle passée ou potentielle. Grande est la diversité des systèmes de production pratiqués par ces agriculteurs, qui tous ont cherché à bénéficier de la proximité des acheteurs, à anticiper sur les goûts de la clientèle, à exploiter des créneaux très précis à une échelle locale ou lointaine.

Mais ce qui paraît nouveau, c'est l'adoption par les agriculteurs, de schémas d'organisation interterritoriaux, associant la gestion d'exploitations situées dans plusieurs communes, qu'elles appartiennent à la même famille ou qu'elles réalisent des regroupements commerciaux d'exploitants divers, pour assurer une diversification suffisante des produits offerts aux acheteurs. Ainsi se constituent des combinats agro-industriels-commerciaux, dont les magasins de vente se situent dans le centre d'un vieux bourg, dans un quartier neuf d'habitat « périphérique », ou sur le marché d'une ville de banlieue traditionnelle.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

Ces espaces périurbains sont le siège de cotoiements imprévus, et leurs habitants y vivent selon des échelles fort diverses. Ces deux facteurs jouent sur l'avenir de l'agriculture de deux façons : ils introduisent de nouvelles possibilités de diversification des opportunités offertes aux producteurs, que ce soit dans la gamme des productions traditionnelles, végétales et animales, ou celle des activités tertiaires : loisirs, santé, etc.

En même temps, pour profiter d'une demande largement assortie des consommateurs, sans cesse en évolution, les agriculteurs sont incités à se regrouper sur le plan commercial. Il n'est pas rare de voir un exploitant de grande culture offrir dans son stand de vente au détail des produits d'un éleveur « marginal » de chèvres, ceci à quelques kilomètres de Paris...

Au niveau de chaque entreprise, on voit les agriculteurs bâtir des systèmes de production dualistes, fondés sur un double projet : d'une part la fourniture de produits normalisés, vendus dans les divers canaux modernes de distribution, et qui offrent à la fois sécurité et faible liberté d'invention. D'autre part, la vente au détail de produits originaux allant du style « fermier » à la satisfaction de besoins très éloignés de ceux qui sont habituellement fournis par l'agriculture (loisirs, décoration, paysagisme...).

Dans la plupart des exploitations de la région parisienne, une analyse des systèmes de production pourrait ainsi être faite en terme d'équilibre entre ces deux orientations (le secteur « standardisé », dit moderne, et le secteur « individualisé », dit traditionnel).

Cette coexistence de productions « normalisées » et « originales » au sein de la même entreprise, illustre le développement d'un secteur d'économie du désir, exacerbé par nos sociétés industrielles bureaucratisées. Les agriculteurs, maîtres d'un espace naturel devenu rare dans les périphéries urbanisées, sont bien placés pour profiter de ce phénomène, et c'est probablement ainsi qu'ils écarteront les menaces qui pèsent sur eux à l'avenir.

4. Voir le mémoire de fin d'études de H. de Maillard, Angers, 1982.